

Stranger Than Paradise

JEU 03/10 18h30

DIM 06/10 11h00

LUN 07/10 19h00

De Jim Jarmusch

Avec John Lurie, Eszter Balint, Richard Edson

Allemagne/Etats-Unis – 09 janvier 1985

(restauration 03 juillet 2019) – 1h30

Court-métrage

Le Sens des choses

De Frédéric Radepont

Avec Elsa Foucaud , Guillaume Champeval, Yuliya Antonova

France-2016 - 6'26 - Fiction

C'est l'histoire d'un cambriolage. Une rencontre aux confluent de l'absurde entre deux solitudes, deux gens de rien. Le film parle ainsi de notre temps et de ses inégalités croissantes, avec une dimension existentielle pénétrante : posséder n'est pas prospérer, que cela soit dit !

Jim Jarmusch

Il découvre Antonioni, Mizoguchi, Ozu... à la cinémathèque de Paris. Inscrit à la New York University Graduate School en cinéma, son film de fin d'études *Permanent Vacation* est présenté dans de nombreux festivals. En 1984, il remporte la Caméra d'or avec *Stranger Than Paradise*, présenté à la Quinzaine des Réalistes.

Alors que j'étais en train de tourner *STRANGER THAN PARADISE*, une personne étrangère à la production me demanda quel type de film nous étions en train de faire. J'avais envie de lui expliquer que c'était « une comédie noire semi-réaliste à la manière d'un metteur en scène issu d'un pays imaginaire d'Europe de l'Est qui serait fasciné par Ozu et connaîtrait par coeur la série télévisée américaine des années cinquante *THE HONEY MOONERS*. Au lieu de cela, j'ai grommelé quelques mots sur le fait que c'était une histoire d'une grande simplicité sur des immigrants hongrois et leur perception des Etats-Unis. Aucune de ces définitions n'est juste. *STRANGER THAN PARADISE* est une histoire racontée par fragments, une histoire qui parle de l'Amérique vue à travers le regard d'«étrangers». C'est un film sur l'exil (exil de son pays, exil de soi-même) et sur des rapports manqués, mais manqués de peu... Jim JARMUSCH (**Quinzaine des Réalistes Festival de Cannes 1984**)

Le deuxième film de Jim Jarmusch après *Permanent Vacation*. Willie (John Lurie, saxo des Lounge Lizards) est obligé d'héberger chez lui pendant quelques jours sa jeune cousine venue de Hongrie pour rendre visite à sa tante de Cleveland. Le copain de Willie, Eddie, en pince un peu pour Eva. Les voilà partis pour Cleveland. Le comble de la branchitude étant de ne pas l'être, *Stranger Than Paradise*,

marqué années 80 mais résistant merveilleusement à la revoyure, est le contraire d'un film trash : plans fixes à la Ozu, jeunes gens Nouvelle Vague (ou New Wave) mais "no sex every night", humour pince-sans-rire, stases composées, pose équilibrée du récit et maîtrise de l'ellipse – on ne perd jamais le contrôle dans le cinéma de Jarmusch. Plus étrange que le paradis, l'imaginaire, cette zone protégée entre les fantasmes de la vieille Europe comme repoussoir et l'Amérique noire (les usines de Cleveland), blanche (le lac Erié qu'on ne voit pas à cause du temps), vaine et vide (la Floride, c'est moche finalement). Un film en jeu d'échecs ou tout se joue entre les cases. Le grand film de la Quinzaine 1984.

(Critique parue dans le supplément au n°646 des Inrockuptibles, Les 40 ans de la Quinzaine)

Ce premier film étant instantanément devenu culte, on pourrait croire qu'il ne s'agit que d'un gadget noir et blanc daté années 80 à mort. Tout faux. Avant d'être l'archétype du cinéaste-indépendant-new-yorkais, Jim Jarmusch est un cinéaste. Il qualifie lui-même l'errance loufoque de ses trois *slackers* de "*film d'humour noir quasi néoréaliste, dans le style imaginaire d'un metteur en scène venu d'Europe centrale et obsédé par Ozu !*" Le paradis floridien aura un goût amer. Après avoir bien ricané, on quitte ce conte d'exil franchement secoué. **(Les Inrocks 1/1/84)**

En 1985, la sortie de ce conte drolatique avait lancé le cinéma indé américain. .

Cette année-là, on rêvait tous de filer dans le Lower East Side de New York écouter John Lurie et ses Lounge Lizards. L'acteur-musicien avait la classe - et le chapeau qui va avec - dans *Stranger than paradise*, révélation (et Caméra d'or) du festival de Cannes. Le « cinéma indépendant américain » - une nouveauté ! - avait son chef de file, un jeune trentenaire aux cheveux étrangement blancs : Jim Jarmusch. Il était si délicieusement « branché »...

(...) Du coup, *Stranger Than Paradise*, avec ses cadres léchés et ses saynètes pince-sans-rire, s'apparente moins à un underground new-yorkais pré-Sundance qu'à une certaine esthétique « mittel-Europa », entre Kaurismäki et la nouvelle vague tchèque. L'Amérique que traversent les trois personnages - les deux amis new-yorkais et la jolie Eva, en provenance directe de Budapest - est un drôle de purgatoire qui semble vidé de ses habitants - et on mesure plus que jamais ce qu'en un quart de siècle ont modifié les moyens de communication modernes, portables, Internet et tutti quanti... **(Télérama 23/05/2008)**

Prochaines séances :

Daniel Darc, *Pieces Of My Life* de M. Dufaud et T. Villeneuve
Dim 06/10 19h00 - lun 07/10 14h00 – mar 08/10 20h00

Prochaines séances :

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)